

Les structures élémentaires de l'opinion

Emmanuel Dion, travail en cours principalement réalisé du 19 au 27/04/2014

Résumé du projet : Si comme le dit le proverbe, toutes les opinions sont dans la nature, elles ne constituent pas pour autant un ensemble chaotique, un magma dépourvu de structure. Bien au contraire, leur agencement répond à des règles précises qu'il est possible de mettre à jour et d'examiner. Il est d'une importance secondaire que ces règles soient d'origine cognitive (on parlerait alors de psychogénèse de l'opinion) ou sociologique (il s'agirait alors de sociogénèse) –il a été suffisamment montré que les deux facteurs étaient souvent aussi fondamentaux l'un que l'autre, et que de surcroît ils interagissaient de façon subtile et profonde.

Ce défaut d'analyse des causes profondes n'empêche pas d'opérer un travail objectif de description minutieuse et de tenter de définir ce qu'on pourrait appeler l'*infrastructure* de l'opinion. La révélation de cette infrastructure présente un double intérêt : premièrement elle donne cohérence, en chaque individu, à l'ensemble des idées, préférences, convictions qui, au-delà du simple tempérament, constituent l'identité de chacun ; deuxièmement elle livre un panorama organisé de l'opinion publique, de ses lignes de tension, de ses grands facteurs d'opposition et de rapprochement.

L'approche proposée ci-dessous reprend indirectement la controverse Freud/Jung en prenant le parti de Jung, mais en introduisant dans la théorie des archétypes la notion de structure, non pas dégradée comme elle a pu l'être par les structuralistes des French studies, mais au sens plus mathématique d'axes indépendants et de variables continues, dont certaines catégories qualitatives ne sont que l'expression simplifiée.

Elle s'appuie à l'origine sur des éléments biologiques, compatibles avec ce qu'observe la psychologie animale : la première émotion c'est la peur (elle divise les êtres entre craintifs et intrépides, donc entre **les partisans de la conservation et ceux du changement**) ; la seconde c'est la sociabilité (elle divise entre les sociables et les solitaires, donc plus généralement entre **les partisans de l'individu solitaire avec sa conscience et ceux du groupe relié par le symbole et la communication**). Tout en découle, les dispositions d'esprit de long terme de chaque individu en fonction de sa propension à verser dans l'une de ces émotions plutôt qu'une autre ; et les opinions (esthétiques, politiques, de société) à leur tour en fonction de ces dispositions d'esprit. Quoique principalement fondée sur les traits de personnalité innés, elle peut intégrer une part d'acquis plus ou moins importante selon le degré d'influence du système éducatif auquel l'individu est soumis, en particulier durant sa jeune enfance.

Il est surprenant que la simplicité de cette démarche, au demeurant facile à appuyer sur des cas concrets (politique, valeurs, préférences culturelles) n'ait pas encore été clairement exposée, malgré l'universalité des conclusions auxquelles elle mène.

On peut la relier aux études très générales faites sur la représentation des mots (Sémiométrie) ou des animaux (recherche de Dion/Merdji) qui font effectivement apparaître, en filigrane, des axes structurants de même type.

Axe critique des approches concurrentes :

L'analyse des émotions (par exemple appuyée sur les 4 visages types représentant des expressions d'émotions universelles) permet une approche instantanée de l'état d'esprit d'un individu, mais ne dit rien de la forme de son opinion de fond, qui constitue son identité de long terme. D'une manière voisine, l'étude des tempéraments proposée par la psychologie aboutit à une typologie des caractères, non des opinions.

La question de l'habitus (Bourdieu) – aboutit à une typologie des classes et survalorise la détermination sociologique dans la description des comportements et attitudes, obérant les causes individuelles et biologiques.

La typologie assez répandue du Big Five (modèle Ocean) présente un problème de méthode : au nombre de 5, les catégories proposées se prêtent mal à une représentation plane unique. En outre, ce modèle est plus orienté sur la psychologie individuelle, le niveau de sensibilité, que sur les conséquences en termes d'opinion. Si le but de la recherche est de donner des éléments opérationnels (quel chanteur est compatible avec le Parti Socialiste, quel symbole choisir pour un nouveau courant de pensée ?) un tel modèle est peu opérant.

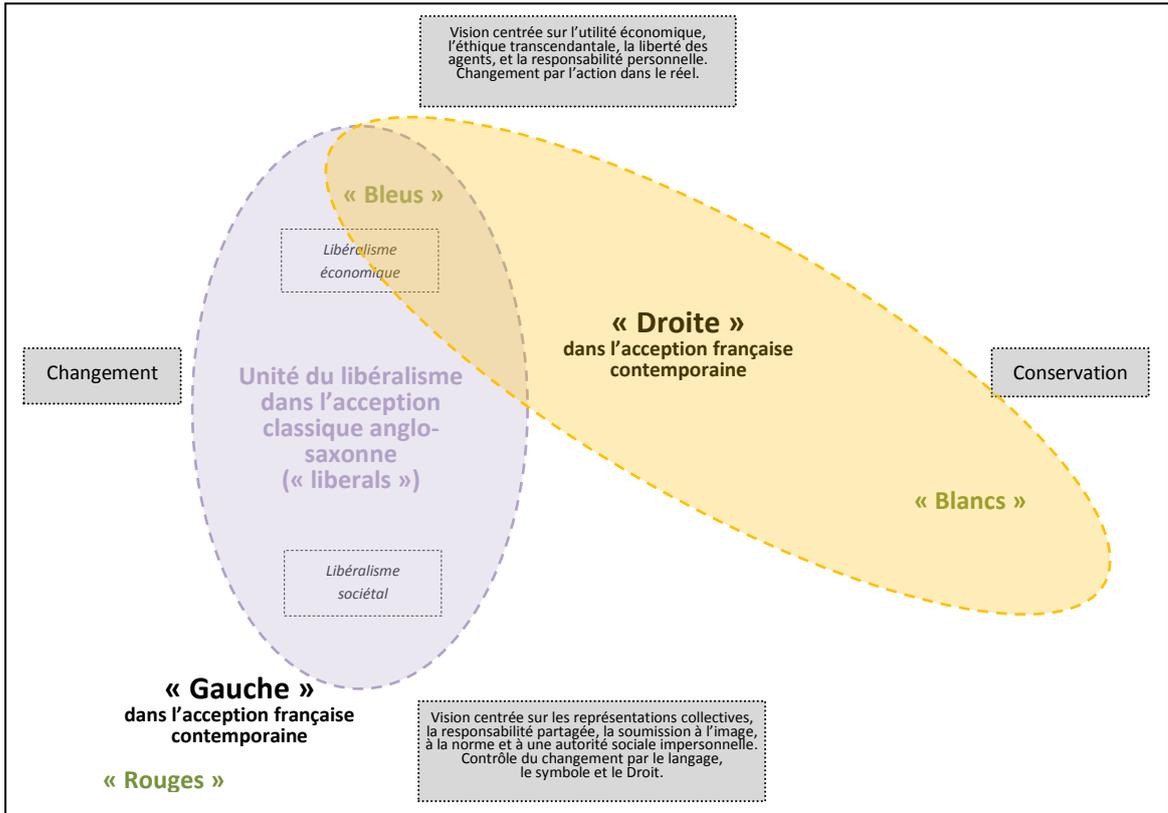
La théorie des styles de vie (CCA) me semble plus générale, elle est d'ailleurs compatible avec le modèle présenté ci-dessous. Son défaut principal est de trop ressembler à une méthode de consultant, en partie utilisable sur des problématiques contingentes, mais manquant un peu de caractère de généralité.

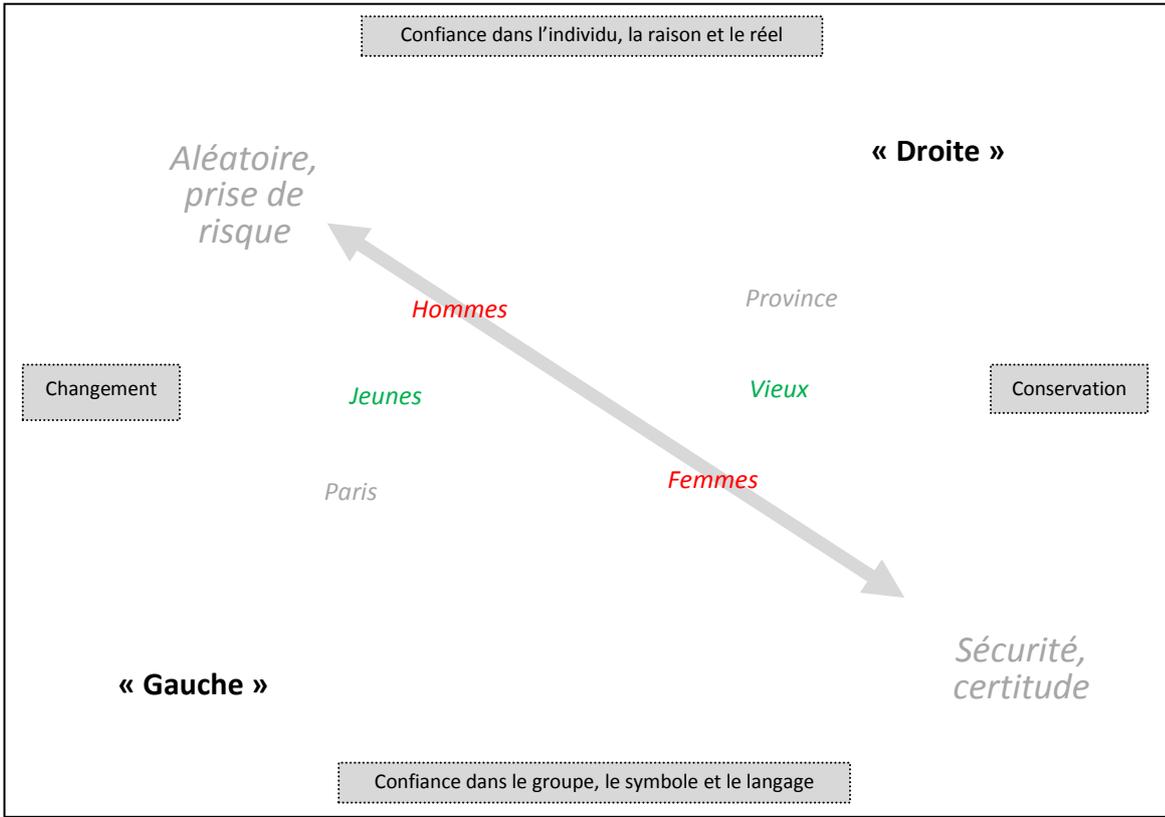
Méthodologie :

Cette analyse s'appuie en partie sur un questionnaire d'enquête adressé à 194 étudiants d'école de commerce, composé uniquement d'une brève partie signalétique et d'une longue liste d'éléments (animaux, chanteurs, valeurs, etc) à évaluer rapidement au moyen d'une échelle de Likert. Une partie de l'analyse des données issues de ce questionnaire est donnée dans mon article « Malaise dans la Business School ».

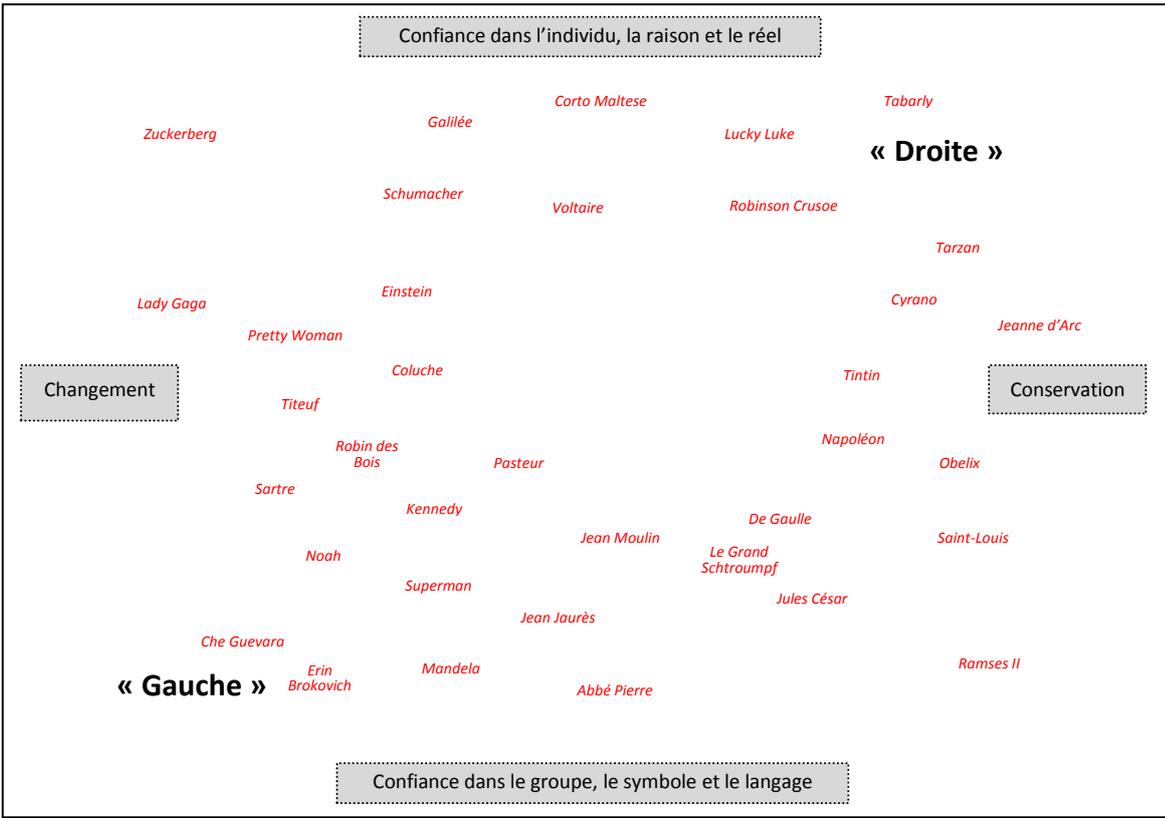
Note de lecture : comme pour toute analyse factorielle, une distance sur la projection signifie bien une distance dans l'espace d'origine, mais **la proximité sur la projection ne signifie pas forcément une proximité dans l'espace d'origine**. On peut ainsi trouver l'un à côté de l'autre sur le diagramme des individus que d'autres axes opposeraient radicalement: ancien progressiste et contemporain réactionnaire par exemple.

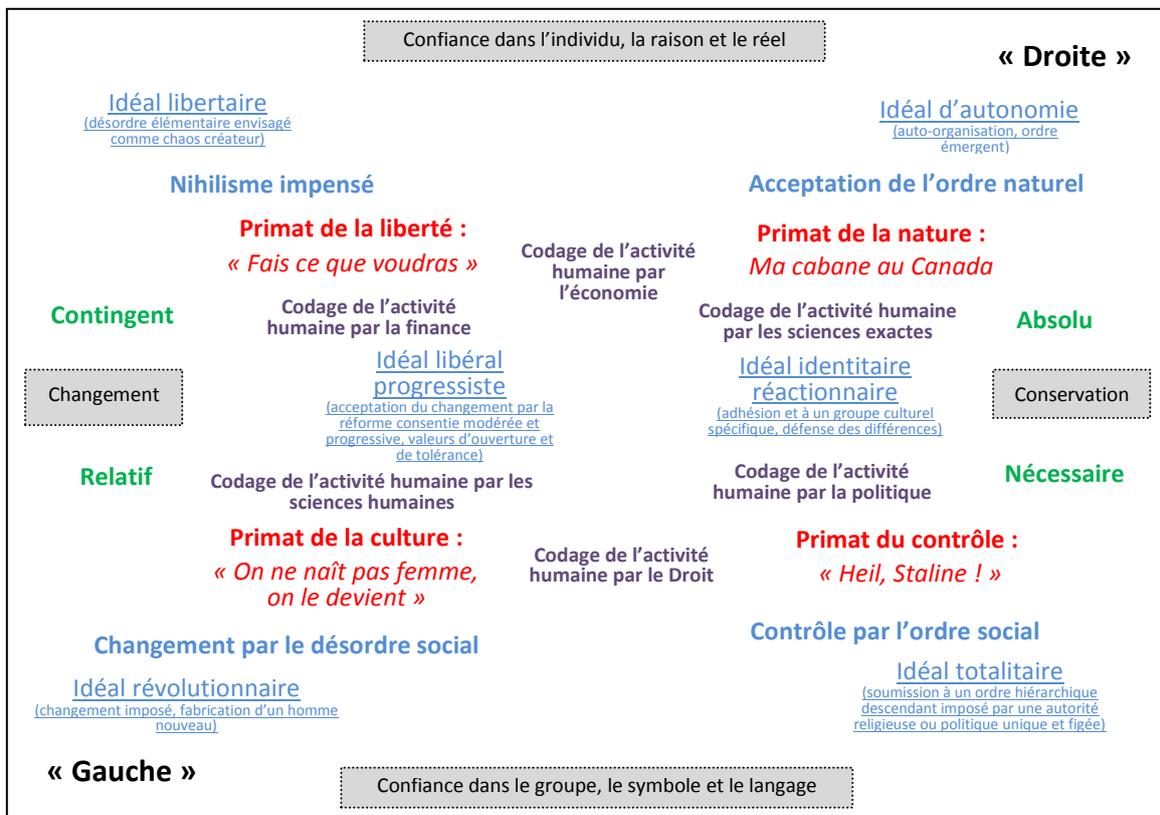
Structure politique

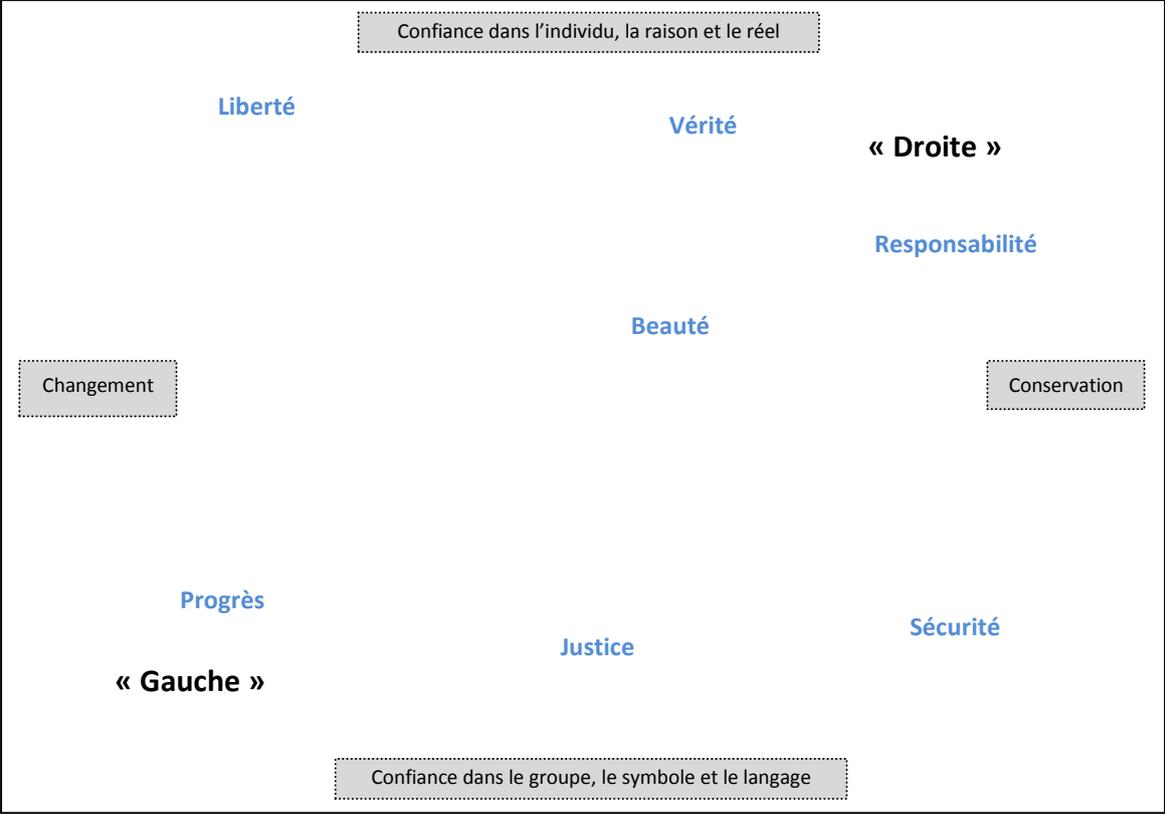


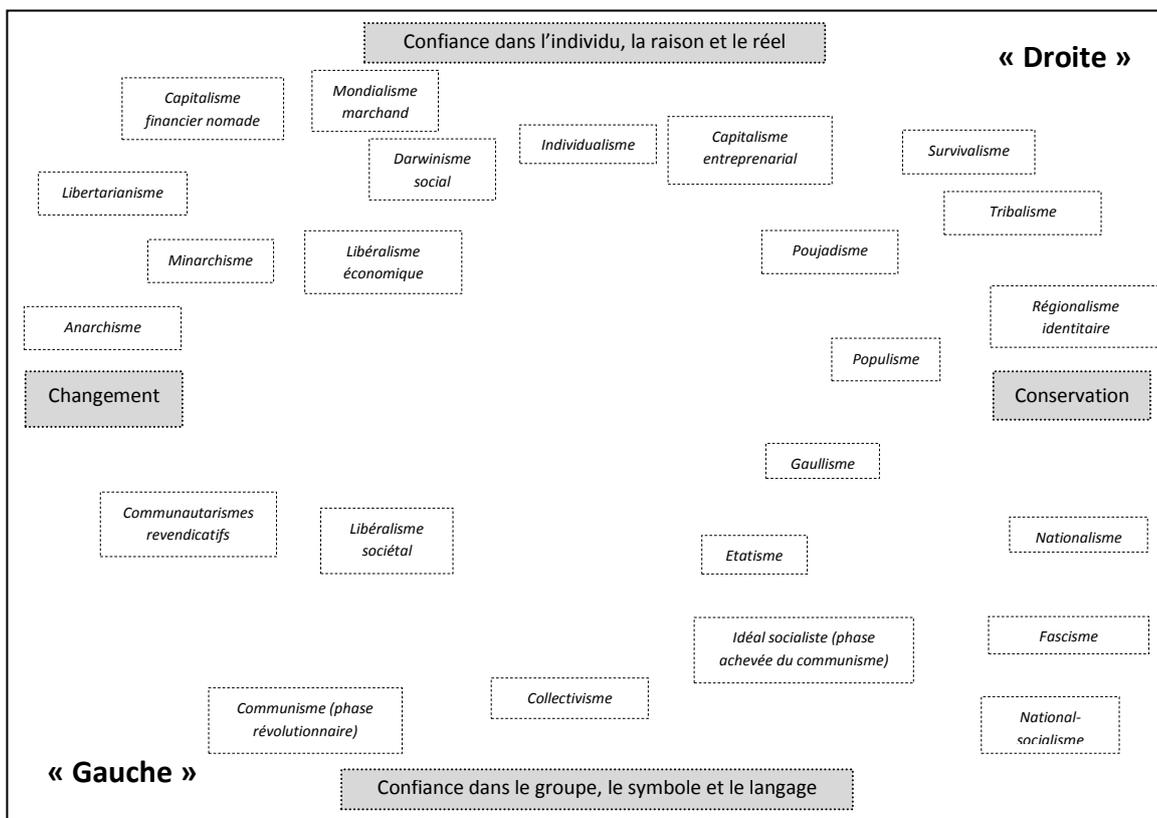


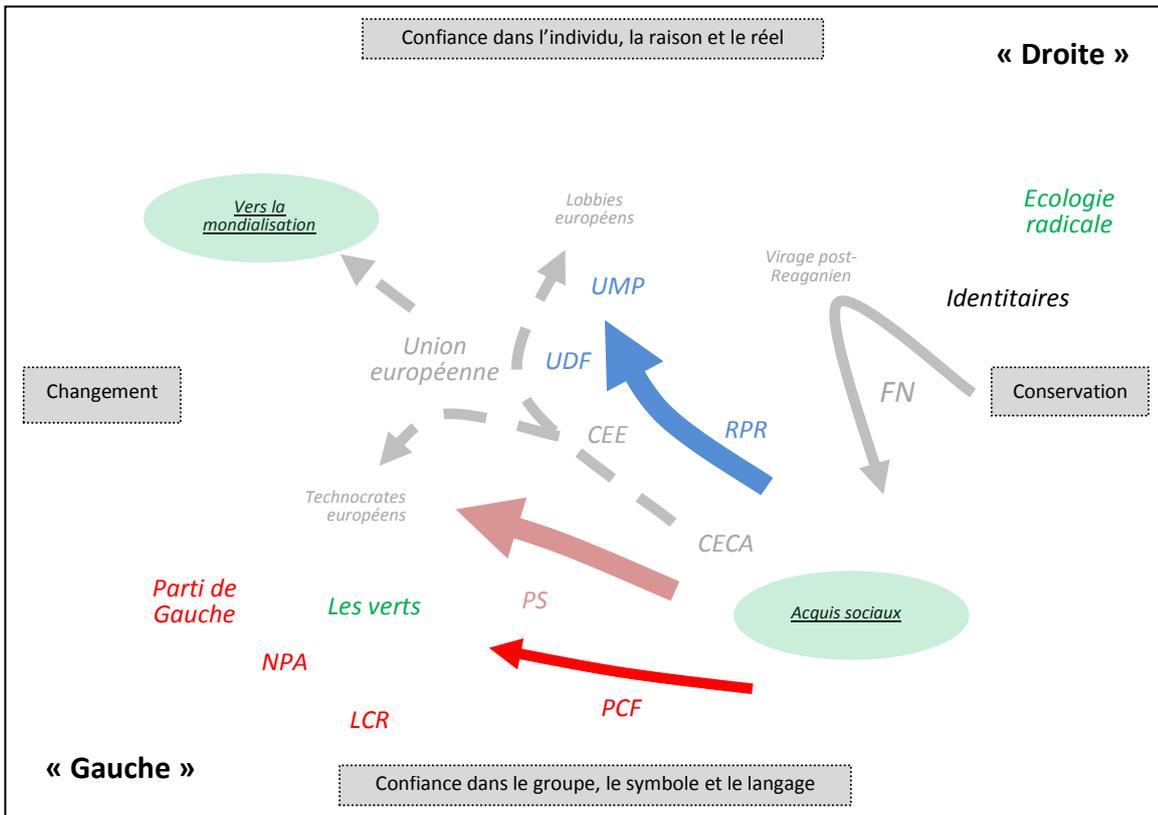
Quelques célébrités et personnage fictifs archétypaux

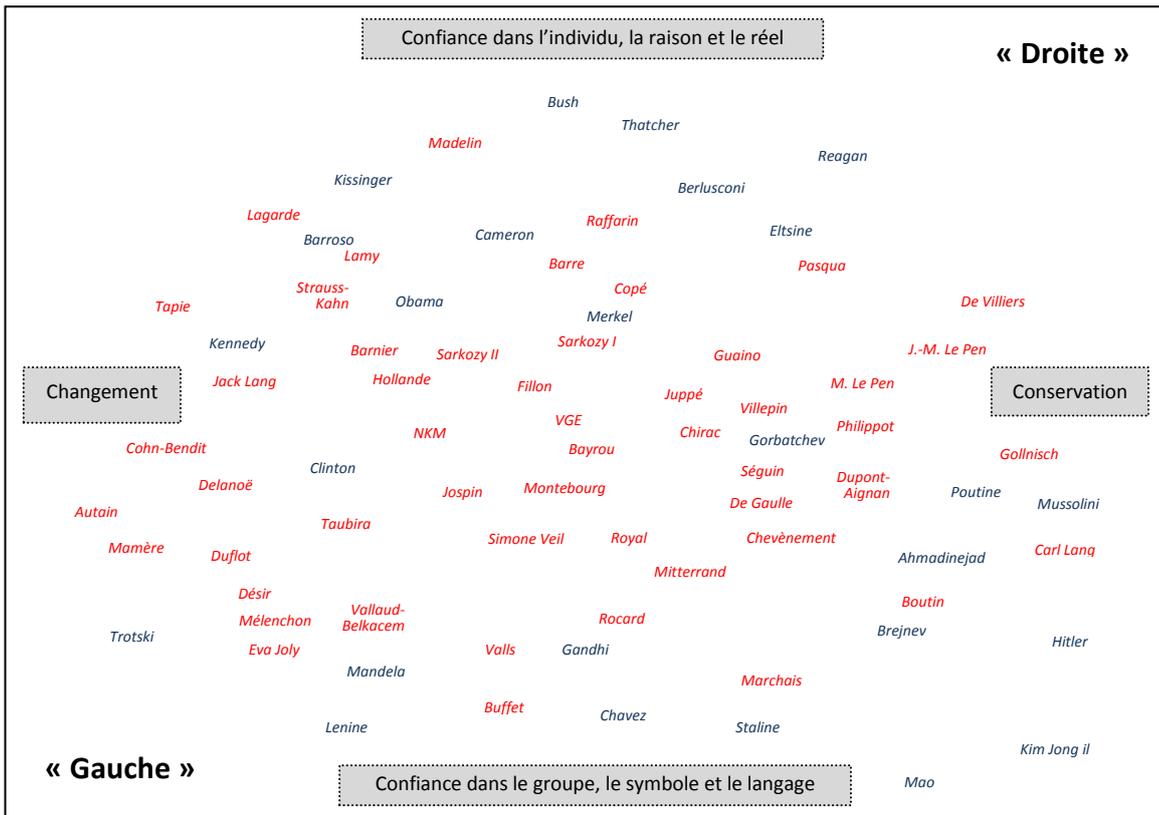


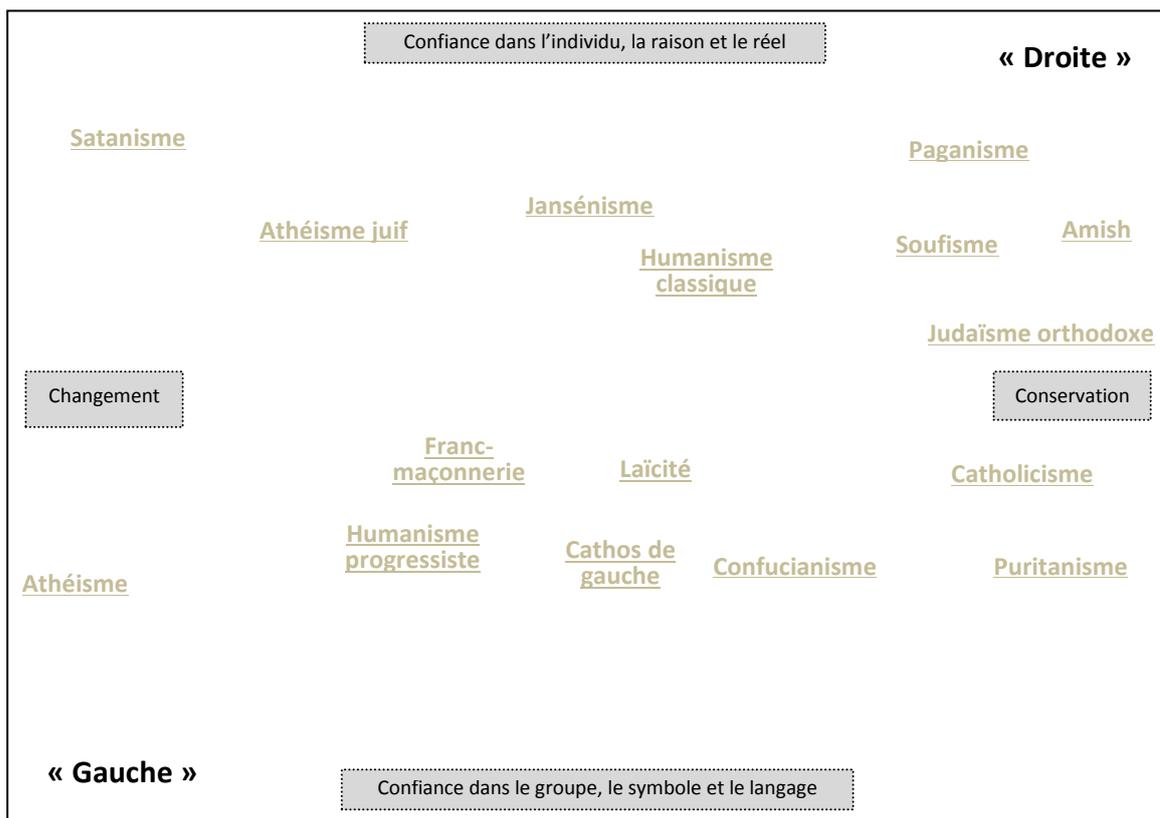


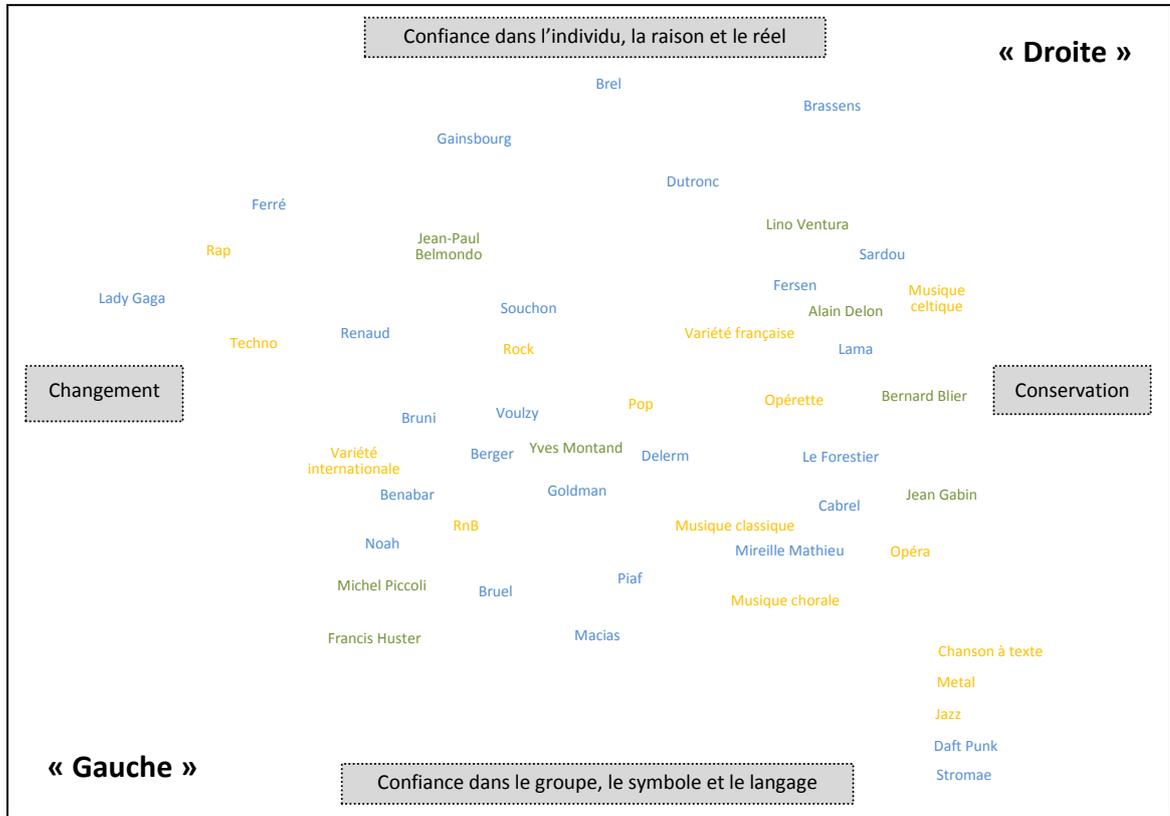


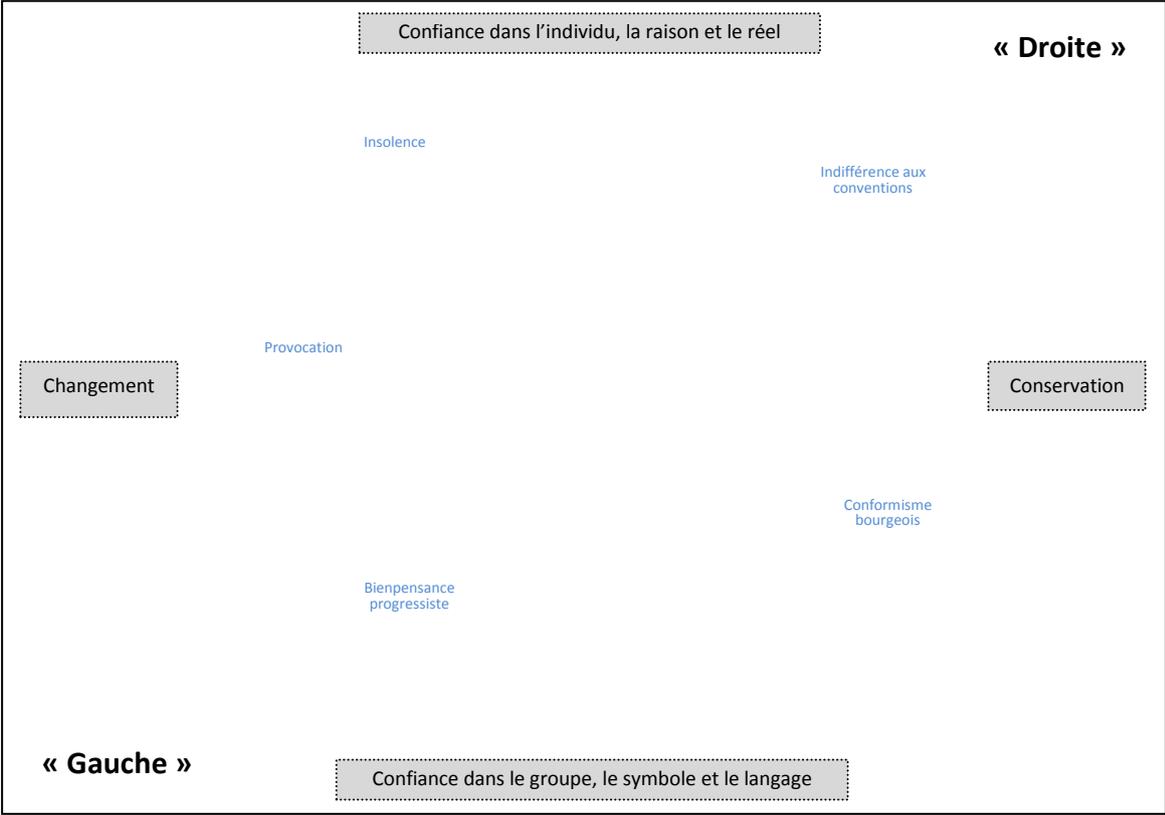


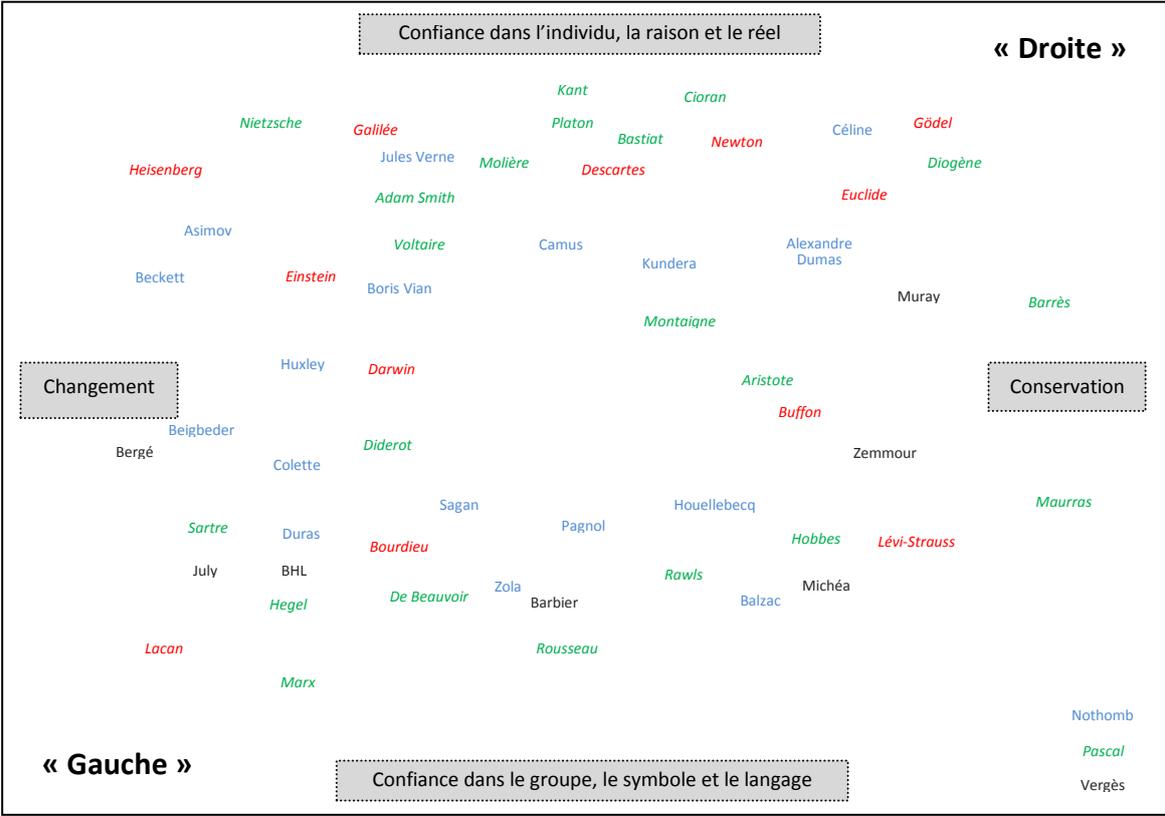


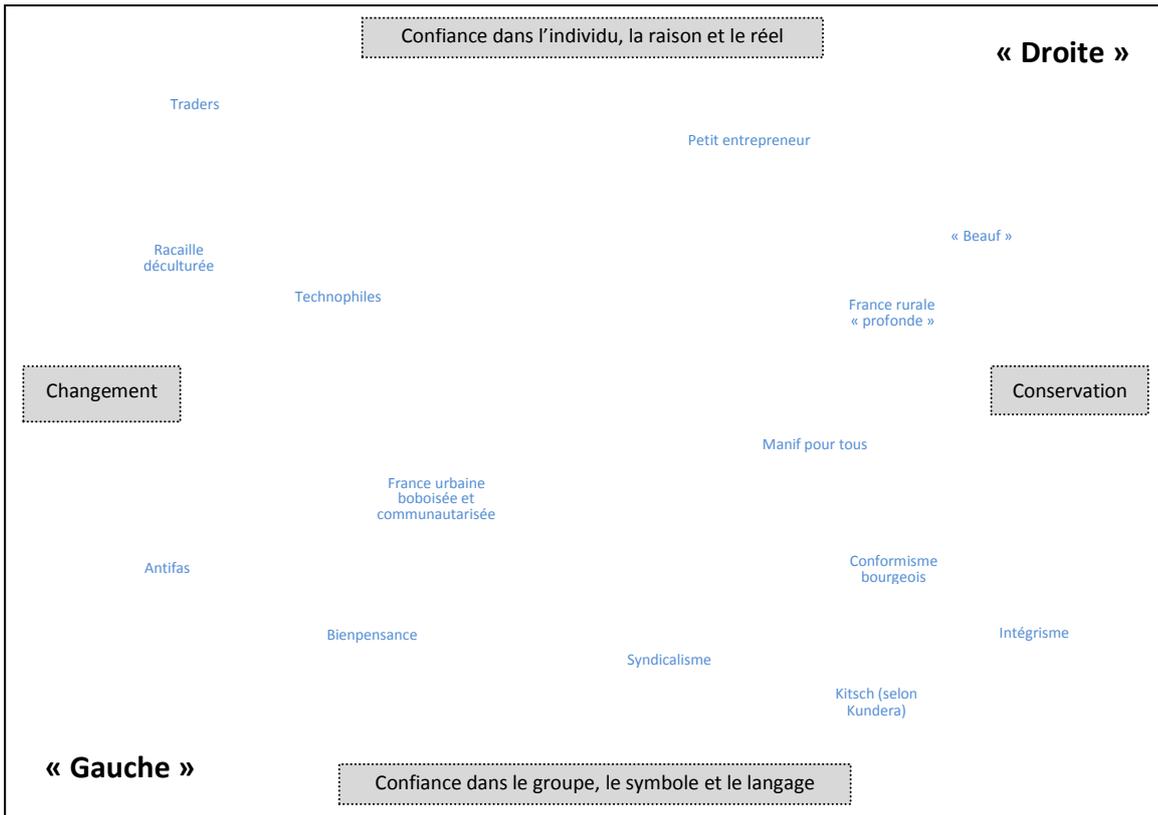


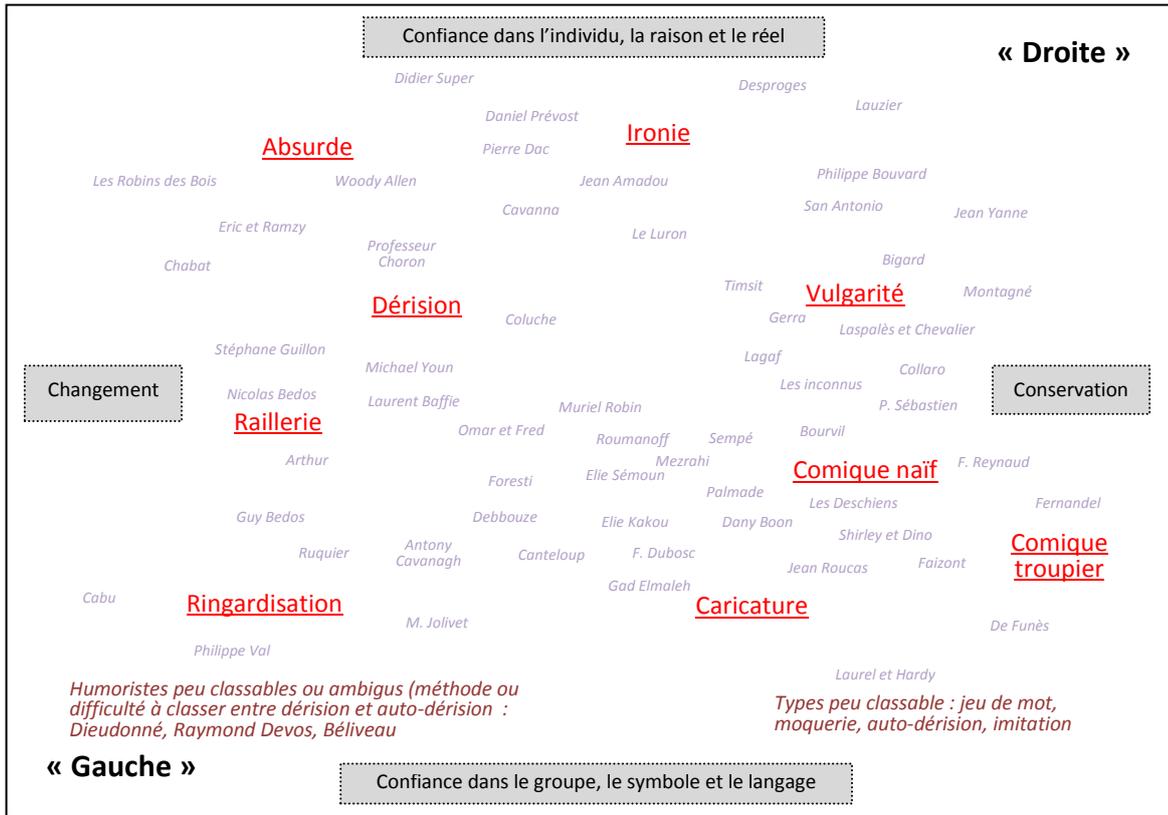












Quelques proches (document personnel)

